

Comment l'intégrisme a produit un terrorisme sans précédent

N° 1244
06/11/94

1ère
partie

La nature des crimes du terrorisme intégriste algérien

Récemment, un terroriste intégriste, filmé durant son interrogatoire, déclara, avec un réalisme cru, comment il avait égorgé un citoyen innocent : "on lui attachait les mains : on lui mit de la boue dans la bouche pour l'empêcher de hurler. L'Emir me donna le "boussaâdi" (polignard) et m'ordonna de l'égorger (!)" Le visage de ce bourreau intégriste n'exprimait aucun regret, aucun repentir, aucune pitié. Il relata les faits comme quelqu'un qui venait d'offrir un mouton de l'Aïd en sacrifice.

Nous avons eu l'impression d'être en présence du monstre de Frankenstein, d'une machine à tuer et à détruire.

Cependant, notre monstre intégriste a invoqué le djihad contre l'Etat du "taghout" et ses citoyens égarés pour justifier ses méfaits. Pour lui, la finalité de tels crimes odieux, l'instauration d'un Etat islamique et la réislamisation des Algériennes et des Algériens l'autorisent à utiliser tous les moyens afin d'atteindre ses objectifs. En d'autres termes, la fin justifie les moyens.

Depuis la déclaration de la guerre sainte contre la société algérienne, inaugurée par le massacre d'une dizaine de soldats de l'ANP, à Guemmar, le 25 novembre 1992, un mois avant les élections législatives du 26 décembre de la même année, d'innombrables autres égorgements, décapitations, assassinats ... par arme blanche et arme à feu ont eu lieu contre des civils algériens et étrangers. L'égorgement des douze Bosniaques et Croates à Tamezguida, le 14 décembre 1993, illustre la sauvagerie du terrorisme intégriste algérien. Un journaliste du journal El-Watan, qui a visité les lieux du crime collectif, a décrit ce carnage en ces termes : "Vers 20h30, un groupe armé terroriste, composé de trente à soixante individus ... investissent les lieux (où les ex-Yougoslaves étaient en train de creuser un tunnel avec des ouvriers algériens pour faciliter la communication entre le Nord et le Sud du pays)... Les otages sont conduits à une centaine de mètres en contrebas dans un lit d'oued... Chacun d'entre eux est ligoté, les mains derrière le dos, puis conduit individuellement dans un coin sombre des rives de l'oued asséché ... Les douze Bosniaques et Croates sont, un à un, sauvagement égorgés. Leurs cris se perdent dans la nuit noire, dans ce coin perdu de l'Atlas blidéen".

En outre, neuf jours avant ce carnage, le 5 décembre de la même année, sept citoyens ont été découverts mutilés, la tête tranchée. Le 24, les services de sécurité découvrirent la tête, sans corps, de Smaïn Ramdani ainsi qu'un corps non encore identifié, dont la tête avait été tranchée. Le 25, la tête de Mazari Boudalem a été découverte sur le trottoir au centre de la ville de Médéa. Le 27, les services de sécurité découvrirent un corps non identifié dont la tête avait été tranchée.

Cette cruauté a été justifiée par une fatwa effectuée par un intégriste auto-proclamé cheikh. Pour l'un des auteurs de ces crimes sauvages, "plus la victime pousse des cris de désespoir, plus Dieu lui ouvre la porte de son Paradis" ce qui peut expliquer, en partie, pourquoi le nombre des victimes ne cesse de croître, de jour en jour, et le degré de sauvagerie du terrorisme intégriste algérien continue de s'amplifier aussi. Outre les soixante-dix milliards de dinars de dégâts matériels causés, le nombre des victimes du terrorisme s'élève à plus de six mille personnes assassinées, traîtreusement abattues dans le dos, décapitées ou égorgées, généralement devant leurs propres familles! Les blessés sont estimés, au 31 juillet 1994, à quatre mille personnes.

La nature d'un tel terrorisme intégriste nous a préoccupé en tant qu'anthropologue aussi bien que citoyen. L'un des membres de notre famille, un sous-lieutenant de l'ANP, d'origine paysanne, illettré, ayant servi plus de trente-deux ans, et père de neuf enfants - dont l'âge varie de cinq à vingt-quatre ans - fut abattu la veille de l'Aïd El-Kébir (1994) à Haouch El-Mekhfi, près d'Alger, en présence de toute sa famille. Une fois à terre, criblé de balles, gisant dans son sang, les membres de la horde terroriste intégriste s'acharnèrent à l'achever et à le défigurer à coups de grosses pierres et de parpaings. Sa fille de sept ans, qui se jeta sur lui, son jeune corps tremblant de colère, fut inondée du sang de son père massacré. Cette scène, qui l'a traumatisée profondément, a produit en elle un choc psychologique dont elle ne se remettra certainement jamais.

Un voisin, venu courageusement à son secours et appelant au renfort, fut fusillé sur le champ avant même que la victime ciblée fut exécutée. Le sous-lieutenant fut enterré sans que les honneurs lui fussent rendus et en l'absence de tout représentant de l'Etat. L'ANP n'était représentée que par quatre officiers en civil, deux capitaines et deux lieutenants, venus à titre strictement personnel et amical. Il s'agit d'un cas parmi d'innombrables autres cas, beaucoup plus atroces que celui-ci.

Cet événement tragique, qui nous est très proche, illustre les conséquences dramatiques engendrées par le règne de leaders prédateurs. Ils ont induit une partie des couches populaires à considérer l'Etat algérien, qui n'a été instauré qu'à l'issue d'une guerre de huit ans, comme impie, son chef comme un taghout (tyran) et la majorité de ses citoyens comme des mécréants qu'il faut ré-islamiser par la terreur. Pour les partisans de la ré-islamisation par la force, et qui croient ainsi en la terreur comme moyen justifiable pour saisir le pouvoir et le garder indéfiniment, tout apaisement est inopérant ou perçu comme une faiblesse, et donc un signe encourageant, ce qui explique que toutes les ouvertures du pouvoir sous des pressions externes tendant à associer les prétendus résultats opposés à ceux recherchés : la recrudescence du terrorisme.

Concessions unilatérales aux gourous intégristes : Escalades terroristes

Faute d'avoir été neutralisées à temps, avant qu'elles n'eussent mis le pays à feu et à sang, les hordes terroristes du GIA (Groupe islamique armé) décidèrent, quelques semaines avant la rentrée scolaire et universitaire 1994-1995 et la reprise du dialogue entre le pouvoir et cinq partis politiques (dont deux islamistes modérés), de radicaliser davantage leur guerre contre la société algérienne.

Leurs émirs auto-proclamés ont menacé de mort "tout étudiant pu enseignant qui continuerait de fréquenter les écoles ou les universités en Algérie". L'intensification de leur djihad contre près de 7,5 millions d'élèves, d'étudiants et de stagiaires et environ 350.000 enseignants et formateurs, soit un quart de la population algérienne, fut inaugurée par l'assassinat du professeur Stambouli et l'incendie d'innombrables établissements d'enseignement en l'espace de quelques jours, ce qui a porté le nombre d'enseignants assassinés à plus de cinquante et le nombre d'établissements détruits à plus de 538 (40% complètement) depuis le carnage de Guemmar.

Depuis la rentrée, chaque jour, le nombre d'enseignants (femmes et hommes) assassinés et celui des établissements brûlés se multiplient à l'infini.

Cette terreur contre le corps enseignant a contraint les meilleurs professeurs des universités à fuir l'Algérie.

En effet, durant l'été 1994, 1400 professeurs et maîtres de conférence, soit 10% de l'effectif total des enseignants, qui constituent le meilleur encadrement des universités, ont déjà quitté l'Algérie, chassés par la terreur intégriste.

Devant la tentative de mise à mort de l'intelligence de toute une société (située à deux heures de vol de Paris, à deux heures trente de Londres, à moins d'une heure de Rome et de Madrid...), les dénonciations de quelque bord qu'elles émanent ne suffisent plus. Comment peut-on être un simple témoin passif, ou indifférent, devant la démolition des écoles où, pour la première fois, les enfants apprennent, entre autres, à lire et à écrire ?

Faut-il rappeler aux auteurs de tels actes, commis au nom de l'Islam, que le premier verset du Coran enjoint aux musulmans de lire ?

A notre connaissance, en tant qu'anthropologue et historien, aucun mouvement terroriste des temps modernes, quel que soit le degré de son nihilisme et de sa cruauté et quelle que soit son obédience idéologique, ne s'est attaqué au corps enseignant et n'a osé, délibérément, détruire des établissements scolaires et universitaires, considérés dans toutes les civilisations, depuis l'invention de l'écriture et, surtout, de l'éducation formelle, comme des temples sacrés, lieux d'acquisition et de transmission ... du savoir.

C'est cette sacralisation universelle de la connaissance qui a inspiré le vers célèbre du prince des poètes arabes modernes : "Qoum ilimoullimi ouaftihi tabdijlah kada el moualimou anyakouna rassoulah" (Lève-toi et rends hommage à l'enseignant car il est à l'instar d'un Prophète).

La focalisation de ces attaques meurtrières contre les enseignants et l'infrastructure scolaire et universitaire, a été accompagnée par l'assassinat des autres catégories tels que les médecins, les journalistes (vingt-deux tués et plus de cent soixante-dix exilés), les écrivains, les hommes de théâtre, les chefs d'entreprise publique, les syndicalistes, les militants et responsables de partis politiques, les membres et responsables d'associations professionnelles et sportives, les avocats, les magistrats, les résidents étrangers, surtout européens, les artistes et chanteurs populaires...

Cependant, l'escalade terroriste - dont les victimes ne cessent de s'accroître dans une sorte d'indifférence manifestée par le pouvoir algérien, les partis politiques, tels que le FLN de Mehri, les MDA de Ben Bella, Ennahda de Djaballah, une certaine presse, gouvernement, partis politiques et universitaires étrangers - s'accroît chaque jour qui passe. Mais, beaucoup de journalistes, de spécialistes, de revues et de journaux euro-américains continuent de mener des campagnes de désinformation, voire même de falsification des faits, au profit des "islamistes".

Tout en s'acharnant à dénoncer les dépassements des services de sécurité, ils maintiennent un silence complice au sujet des crimes contre l'humanité commis par les terroristes islamistes. Or, ces derniers intensifient leur terreur contre des victimes innocentes étrangères et nationales.

Les terroristes intégristes, déterminés à asphyxier l'économie nationale ainsi qu'à humilier et détruire l'Etat algérien post-indépendance, ont décidé, l'année dernière, de s'attaquer aux ressortissants des pays étrangers, sans distinction de sexe, vivant et travaillant en Algérie. Leur dernière victime d'origine étrangère est représentée par Roger Germain Merle, ressortissant français qui fut assassiné le 10 octobre 1994 à 8 heures du matin dans la zone industrielle de Oued Smar, à l'Est d'Alger.

Son assassinat intervient quarante-huit heures après la découverte à Hammadi, Réghaïa, du cadavre décapité d'un ingénieur français enlevé six jours auparavant à Meftah. Ainsi, en l'espace d'une année à peine, plus de soixante ressortissants étrangers, dont dix-neuf français, ont été tués par les terroristes intégristes.

Les manipulations politiciennes, les tergiversations, les louvoisements, le manque de fermeté et de conviction du médiocre leadership, qui a exercé le pouvoir depuis l'assassinat du président Boudiaf, et l'absence de perspectives politiques, économiques et sociales après le renvoi de Belaïd Abdeslam, en août 1993, et l'abandon de son programme et de sa stratégie de sortie de la crise, plongeant le pays dans un désarroi effroyable et un désespoir terrifiant, ne pouvaient qu'intensifier la terreur et la dévastation.

L'assassinat, le 28 septembre 1994, de l'icône de la jeunesse algérienne Cheb Hasni, l'une des stars principales du raï, est dû en partie à l'inefficacité, à l'insouciance et au manque de stratégie politique pour faire sortir la nation de l'impasse actuelle. Ce crime a consterné tout le monde, sauf les Intégristes qui veulent, en faisant taire à jamais la voix du chanteur de l'amour, tuer l'amour lui-même : "Cheb Hasni, le fleuron d'une génération de chanteurs qui porte haut et loin une facette du génie de notre peuple, ne fera plus vibrer les milliers et les milliers de jeunes et moins jeunes, dont il disait les joies, les peines, les amours et les espérances. Ainsi en ont décidé les ennemis proclamés de la culture, de la science et du progrès." (1)

Ainsi, Oran, la "deuxième ville" du pays, qui a enterré quelques mois auparavant, Abdelkader Alioula, l'un des plus grands dramaturges de l'Algérie indépendante, assassiné par les terroristes intégristes, vient de perdre, en une semaine, deux de ses brillants enfants : la vedette du raï, Cheb Hasni et le professeur Fardeheb, un éminent économiste. "La culture, conclut *Le Matin*, est en train d'être vraiment assassinée dans le silence officiel et l'indifférence de cette classe politique "dialoguiste" qui n'a pour unique souci que le "koursi" (le pouvoir) et celui de réhabiliter, au plus vite, les parrains du crime organisé."

Pis encore, récemment, ces terroristes intégristes algériens ont osé tenter d'exterminer, à Bouira, toute la famille d'un gendarme en retraite, dont sa femme enceinte. L'un des enfants de ce retraité, laissé pour mort, a survécu, avec une partie de sa gorge mutilée, pour raconter cette infernale tragédie à ceux qui veulent l'entendre. En outre, au mois de septembre 1994, un groupe terroriste a fait irruption chez un gendarme actif. Heureusement pour lui, il n'était pas parmi sa famille à ce moment-là. Pour se venger de lui, la horde terroriste tua sa sœur et son bébé de quatorze mois dans ses bras, au nom du djihad mené contre la société algérienne afin de la ré-islamiser !

(A suivre)

Maïfoud Bennourte

(1)- Voir *le Matin* n° 840 du 30 septembre - 1er octobre 1994. "Si les jeunes, écrit le journal, et avec la population d'Oran se sont recueillis à la mémoire de la victime, on notera que, du côté officiel, on n'a même pas condamné l'attentat... Seuls Ettahaddi, le MCB ont condamné cet habitude, ne des partis politi"

Comment l'intégrisme a produit un terrorisme sans précédent en Algérie

(2ème partie)

Quels sont les facteurs déterminant la nature sauvage de ce terrorisme intégriste algérien ?

Comment un fils d'Algérie, porté par le ventre d'une mère algérienne, allaité et élevé par elle, issu d'une famille imprégnée des valeurs musulmanes et universelles, est-il devenu une machine à semer la mort et la destruction, à piller, à violer... ? Posons-nous la question : est-il le produit de la violence inhérente à la société algérienne et à sa culture, comme le prétendent les Harbi et consorts, ou celui d'un lavage de cerveau auquel l'ont soumis les groupes intégristes dont le but est de créer un *"homo islamicus fundamentalensis"* ?

A l'instar de Abdelhamid Mehri et de ses émules, certains universitaires, dont le représentant typique est l'exilé Mohammed Harbi, refusent de distinguer entre la violence, qui est inhérente à toutes les sociétés stratifiées socio-économiquement, et le terrorisme intégriste qu'ils décrivent et confondent avec elle.

Pour Harbi, qui devint le contemplateur professionnel de la Révolution algérienne en occultant l'existence de pratiques cruelles, enracinées dans une culture paysanne archaïque dominée par un code particulier de l'honneur et de la blessure symbolique à imposer au corps de l'ennemi, on s'interdisait de voir, dans la cruauté islamiste, un "retour" qui, en vérité traduirait une permanence culturelle (sic !)

La fonction de critique accablant et de juge partial du FLN-ALN, qu'il doit remplir avec zèle, empêche Harbi de mettre en exergue les aspects positifs de la Révolution algérienne qui n'était pas simplement un règlement de comptes ininterrompu entre ses dirigeants, mais une grande épopée nationale durant laquelle les "rebelles" algériens ont montré au monde leurs faiblesses, certes, mais aussi leur grandeur. Harbi pense qu'il est contraint de jouer le rôle de dénigreur de la Révolution algérienne.

En effet, un jour, Harbi a révélé à l'un de ses anciens amis, qui lui avait demandé pourquoi il n'avait pas participé à un colloque sur le général De Gaulle et la Guerre d'Algérie : *"S'il m'arrive un jour de critiquer par imprudence les méfaits de la France en Algérie, je risquerais d'avoir de gros ennuis..."*

Tout en occultant l'impact de l'ordre colonial établi et maintenu par une violence multiforme durant cent trente-deux ans sur la société algérienne d'aujourd'hui, Harbi s'ingénie à dériver le terrorisme islamiste de l'archaïsme de la culture paysanne algérienne. Or, il ignore totalement la nature de la culture et de la société rurale et ses transformations ainsi que le traumatisme causé par les exactions multiples de la soldatesque coloniale.

Harbi, en attribuant le terrorisme intégriste sanguinaire aux valeurs culturelles inhérentes à la société rurale algérienne, et engendré par le FLN, minimise non seule-

ment la responsabilité des prétendus chouyoukh émirs de la nébuleuse intégriste, mais sous-estime le degré de sa sauvagerie sans pareille.

En outre, il feint d'ignorer que les noyaux durs des groupes terroristes, estimés entre 600 et 900, qui ont combattu en Afghanistan, ont subi un entraînement militaire exceptionnel, assuré par l'armée des USA à la demande et sous le contrôle de la CIA, au Pakistan et en Afghanistan.

En plus, ce terrorisme a aussi été déterminé par un ramonage mental accompagné d'un bourrage de crâne des membres des innombrables groupes islamistes.

Cet endoctrinement repose sur les idées développées par les fondateurs de l'intégrisme tels que Sayed Kotb et ses disciples successifs, dont les racines historiques remontent au XIIe siècle lorsqu'une vague intégriste déferla sur le monde musulman. Elle aboutit à la substitution de la *Foi et de la croyance au savoir et au rationalisme averroessien*

Les racines historiques de l'intégrisme

"De l'océan Indien à l'océan Atlantique, les (chouyoukh) intégristes procédèrent à la destruction systématique des œuvres des philosophes et savants musulmans. Si la science et la recherche philosophique avaient succombé dès le début du XIIe siècle au Machreq, elles allaient être dénoncées, condamnées et bannies à la fin de ce siècle au Maghreb et, surtout, en Andalousie et au commencement du XIIIe siècle, en Egypte. En Orient, on brûlait les ouvrages d'Ibn Sina et d'Al Farabi. En Syrie, on exécutait le philosophe mystique Sohrawardi. A Cordoue, on détruisait les manuscrits accumulés dans la grande bibliothèque constituée par les khalifes omeyyades. (2)

En 1192, ils entreprirent de brûler la bibliothèque d'un grand médecin de Cordoue accusé d'athéisme. Un cheikh présida au saccage, en public. Après un sermon enflammé contre la philosophie et les sciences, il associa les badauds à l'œuvre de destruction en leur distribuant les livres à jeter au bûcher, et en accompagnant chacun d'eux d'un commentaire. Un témoin a décrit cette scène en ces termes : *"Je vis, dans la main du 'cheikh', l'ouvrage rarissime d'astronomie de Ibn El Haythem montrant le cercle par lequel cet auteur a représenté le globe céleste. Le cheikh s'écria : 'Voici l'immense calamité' et, disant ces mots, il déchira le livre et le jeta lui-même au feu."*

Le grand savant Ibn Rochd lui-même fut victime de l'intégrisme triomphant du XIIe siècle. Une prédiction s'était répandue en terre d'Islam selon laquelle un ouragan allait détruire l'humanité. Terrorisées, les populations songèrent même à se réfugier dans des grottes. Le Sultan de Cordoue rassembla les savants et philosophes théologiens afin de prendre conseil. Ibn Rochd, exprimant ses doutes, suggéra d'examiner cette prédiction à la lumière des sciences physiques et naturelles. Un cheikh l'interpella brutalement : *"Ne croyez-vous pas en la destruction de la tribu d'Ad par un ouragan relatée par le Coran?"* Le philosophe rétorqua que ce n'était que légende. Cette réponse fut utilisée par les chouyoukh intégristes de l'époque pour accuser d'hérésie le plus grand savant de l'époque. Ils le passèrent devant une véritable inquisition qui le condamna à l'exil et ses livres au bûcher. Les plus fanatiques d'entre eux incitèrent la foule à le persécuter.

En arrivant à Maïrakech, il ne dut la vie sauve qu'à son savoir médical, inégalé à l'époque. Le sultan le prit comme son médecin particulier, mais le confina dans son palais où il lui fut interdit de poursuivre ses recherches et de les publier. Certaines sources rapportent qu'il fut même interdit de lire ! Ainsi, selon le grand écrivain et historien iranien, Hoveyda :

"Saisis d'une véritable rage anti-

intellectuelle, encouragée par les autorités et les théologiens (intégristes), d'un bout à l'autre de leur monde, les Musulmans s'empressaient de jeter aux poubelles leurs acquis scientifiques et philosophiques.

Le Coran contient toute la vérité nécessaire pour guider le croyant en ce bas monde et lui ouvrir les portes du paradis" hurlaient les intégristes" fous de Dieu. (3)

Cette frénésie intégriste a précipité la décadence du monde arabo-musulman, ce qui l'a rendu vulnérable et "colonisable" à long terme.

Le rôle de l'intégrisme dans le déclin du monde musulman et sa colonisation

Depuis le XIIe siècle, à part de rares exceptions telles que Ibn Nafis au XIIIe siècle et Ibn Khaldoun au XIVe siècle, qui ne fut compris de ses coreligionnaires qu'après sa découverte par les Européens au XIXe siècle, le monde musulman *"figé, fermé à toute influence nouvelle, dépouillé de ses richesses intellectuelles et scientifiques"* n'a cessé de régresser.

Les intégristes, en alliance avec des potentats despotiques, l'ont poussé à un haraki intellectuel. "Jamais on n'avait vu des créatures d'une civilisation rejeter ainsi tout leur acquis de quatre siècles. Tandis que le parti (de la pureté endogène ou intégriste) savourait sa victoire, la science et la philosophie fleurissaient en Europe où elles allaient provoquer la plus formidable des révolutions, scientifiques et techniques. En Orient et au Maghreb, en revanche, le sous-développement s'emparait des sociétés et les ramenait en arrière. On assistait à une véritable fuite des cerveaux" (fuite qui se renouvelle de nos jours à chaque poussée de l'intégrisme. (4)

En effet, la victoire intégriste du XII^e siècle a contribué à la fuite des livres et des cerveaux du monde musulman vers l'Europe.

"Les livres sauvés des autodafés par les juifs et mozarabes d'Espagne, produits en latin, portaient en cachette des autorités musulmanes et chrétiennes vers les universités occidentales." (5)

Entre le XII^e siècle et l'avènement des mouvements de libération nationale du XX^e siècle, qui ont tenté en vain de réaliser une synthèse salutaire entre la foi et la croyance, la science et la technologie, c'est-à-dire la réalisation de la philosophie averroessienne, dont les résultats ont été à l'origine de la renaissance occidentale, les musulmans, sous l'influence néfaste de l'intégrisme, ont renoncé à la quête de la vérité, à la recherche du savoir et à la création artistique et scientifique. Ils ont vécu sept siècles, hantés par la seule préoccupation de l'au-delà. Ainsi, le triomphe de l'intégrisme a réduit le monde musulman à une proie facile qui sera victime de l'esprit d'entreprise, du culte du savoir, de la poursuite effrénée de l'accumulation du capital de l'Occident.

Hoveyda a raison de souligner : "Qu'à bien regarder l'Histoire du monde musulman et de l'Occident, on aboutit à la même conclusion : le progrès ne s'accomplit que dans la liberté et le respect des opinions et des hommes (et surtout des femmes) qui les émettent." (6)

Dès la décolonisation des pays musulmans les fondateurs de l'intégrisme post-colonial ont concentré leurs efforts de théorisation dans la réfutation de la synthèse averroessienne enrichie et perfectionnée par

les grands penseurs et hommes de science occidentaux. Selon cheikh Sahnoun, l'un des fondateurs de l'intégrisme algérien et disciple de Hassan El-Banna et de Sayyed Kotb, "notre héritage arabo-musulman tronqué de ses éléments rationalistes représentés par El-Kindi, Ibn Sina et Ibn Rochd...) nous suffit amplement."

Certains sont allés jusqu'à rejeter la science occidentale en suggérant de ne garder que les aspects "islamiques" (1), aidés en cela par certains Occidentaux eux-mêmes (Maurice Bucaille, *le Coran et la Science*) qui confortèrent les musulmans dans leur inertie et leur torpeur intellectuelles.

L'obsession à vouloir protéger la pureté endogène contre toute subversion exogène est commune à tous les intégrismes religieux : musulman, chrétien, juif, hindou...

Ainsi, à l'instar de Calvin, le théoricien du fondamentalisme protestant, qui croyait que la conquête ottomane de certains pays européens est à l'origine de la corruption et de la souillure de l'Europe chrétienne du XVI^e siècle (7), les tenants de l'intégrisme islamiste contemporain imputent le péché et la débauche, répandus à leurs yeux dans les Etats post-indépendance des pays musulmans, au colonialisme et à l'invasion culturelle. Ils attribuent la source du mal à l'influence des cultures et institutions étrangères. Pour les intégristes islamistes, la malédiction des musulmans et leurs égarements sont, en partie, produits et alimentés par l'Occident matérialiste et laïc ainsi que par le sionisme satanique et subversif. Mais, en réalité, ils considèrent que le mal musulman est dû aux valeurs introduites par le biais de la modernisation infrastructurale et superstructurelle dans le monde musulman qui a été réveillé de sa léthargie séculaire par les déstructurations, restructurations, accompagnées d'exploitations et humiliations que l'impérialisme lui a infligées.

Au fond, le rejet de la modernisation : occidentalisation n'est que la continuité du refus de la synthèse averroessienne qui concilie la foi et la croyance religieuse avec la raison et la logique scientifique.

M.I

(A suivre

(2) - F. Hoveyda, L'Islam bloqué. Laffon Paris 1992, p.89.

(3) - Ibid, p.74.

(4) - Ibid.

(5) - Ibid, p.96.

(6) - Ibid, p.94

(7) - Voir l'excellent travail de E. Goldber Smashing Idoles and The State : The Protestant Ethic and The Egyptian Sun Radicalism, publié in Comparing Muslim Society, The University of Michigan Press Ann Arbor, 1992, Ed. Cole, p 217

Comment l'intégrisme a produit un terrorisme sans précédent

N° 1246
08/11/84
(3ème partie et fin)

L'islamisme est une double négation de l'Etat-nation et du véritable Islam humain

L'intégrisme, dans le monde arabo-musulman, est la négation même de l'idée de l'Etat-nation post-indépendance- qui incarne, aux yeux de ses adeptes, le développement, le rationalisme et la laïcisation. Cela explique pourquoi ils veulent, à tout prix, substituer un *Etat islamique*.

En effet, pour les "islamistes", il y a une différence fondamentale entre un Etat-nation musulman et un "Etat islamique". Un Etat musulman est tout Etat dirigé par des musulmans modernistes. L'Etat islamique, par opposition, est celui "qui choisit de conduire ses affaires en accord avec les directives révélées de l'Islam et accepte la souveraineté de Dieu et la suprématie de sa loi..." (8).

Cette conception, qui est en contradiction avec l'orthodoxie sunnite, est dérivée du théologien Ibn Taymiya. Ce dernier, a incité les musulmans à déclarer le djihad contre les Mongols en dépit de leur conversion à l'Islam (9). Cependant, même le juriste le plus rigoriste, Ibn Hanbal, a réfuté cette interprétation.

Malgré cela, les intégristes ont continué à prêcher qu'il ne suffit pas que la société soit composée de musulmans, il est impératif qu'elle soit islamique dans son fondement religieux, sa pratique, son fonctionnement, sa structure socio-politique. Les idées développées par Kotb dans l'Egypte nassérienne, qui vont dans ce sens, constituent une réaction au développement entrepris par le président Djamel Abdenasser durant les décennies 50 et 60. Après son retour d'un séjour aux USA, Kotb décida non seulement de critiquer la nature de l'Etat nationaliste, socialiste et progressiste nassérien, mais aussi d'élaborer une doctrine politique islamique qui allait politiser l'Islam.

La transformation de la société égyptienne, entamée par l'Etat dans le but de l'intégration et du développement de l'économie, de la société et de la culture égyptiennes lui paraissait comme une intrusion plus menaçante encore que celle de l'Etat colonial. Au lieu d'adapter l'Egypte aux exigences du XXe siècle, il proposa aux musulmans le retour à l'âge du Prophète et des quatre premiers khalifes. Cet Etat post-indépendance développementaliste, centralisateur et intégrateur, incarnait, à ses yeux, une force active diabolique conduite par un taghout ou Pharaon. La notion de taghout s'applique à ceux qui adorent les idoles au lieu de vénérer Dieu le Tout-Puissant. Le pouvoir arbitraire de l'Etat, symbolisé par le Pharaon, est invoqué pour suggérer que le chef d'un Etat-nation arabo-musulman foule aux pieds les lois divines.

Dans cette perspective, le conflit entre le Pharaon et Moïse (Moussa) est transposé à celui qui existe entre le chef de l'Etat post-indépendance qui n'applique pas les lois islamiques et les intégristes qui ne doivent respect et soumission qu'à Dieu. Par conséquent, leur mission est de se saisir du pouvoir usurpé par le taghout et les remettre à son maître, Dieu. Cela implique la destruction du Pharaon et la destruction de l'ordre établi.

Ainsi, le pouvoir de l'Etat et l'ordre social "nidham el houkm" exigent des citoyens la loyauté, celle qu'ils doivent vouer exclusivement à Dieu. En outre, l'Etat et son leadership constituent pour Kotb, une glorification des besoins et désirs humains érigés en objets d'idolâtrie. (12)

Pour ce théoricien intégriste, les pays musulmans auront des difficultés à combler l'écart de développement qui existe entre eux et l'Occident. Même en déployant des efforts gigantesques, il leur faudra un temps considérable pour se hisser au niveau des nations développées. Par conséquent, faute d'acquiescer cette puissance matérielle, ils doivent emprunter une autre voie, celle de la foi, pour devenir les leaders du monde !

Sa conception d'un Islam politique activiste l'a amené avec ses disciples, à tenter de renverser l'ordre établi.

Accusé de complot contre l'Etat égyptien et de connivence avec les services de renseignement occidentaux, notamment la CIA, Kotb fut condamné à mort et exécuté en 1966. Cette exécution en a fait un martyr et un symbole pour les intégristes qui proliférèrent après la défaite humiliante des Arabes devant l'armée israélienne en 1967.

Selon eux, cette défaite était due essentiellement à la laïcisation, confondue avec la modernisation infrastructurelle et superstructurelle des économies et sociétés arabes. La solution leur parut simple : l'application du véritable Islam, qui passe par la ré-islamisation des musulmans, égarés. Les sociétés musulmanes du XXe siècle furent, en un raccourci rapide, assimilées à la société de la djahliya, caractérisée par le culte des idoles et l'ignorance. Cela exige des "vrais musulmans" et les intégristes de déclarer la guerre sainte contre la société musulmane.

La guerre sainte contre l'Etat imple et les musulmans égarés

Par conséquent, le véritable Islam, tel que le conçoivent les disciples successifs de Kotb, exige des croyants plus que des actes rituels. Ils doivent entreprendre le djihad (fi sabil Allah), ordonné par Dieu. Les musulmans qui n'obéissent pas à Dieu, dans ce domaine précis, accordent, selon eux, leur allégeance aux idoles et, à travers elles, au taghout. Quant à ceux qui obtempèrent aux ordres du taghout, ils sont considérés comme des apostats ou mécréants, contre lesquels il faut mener le djihad (11)

La signification du djihad se trouve ainsi tronquée. Alors qu'à l'origine le djihad impliquait des actions de défense, sous certaines conditions, contre les non-musulmans, il est désormais orienté contre les musulmans eux-mêmes.

Rappelons qu'aucun musulman ne peut s'arroger le droit de déclarer un autre musulman apostat ou mécréant, quelle que soit la gravité de ses péchés, car cela revient à l'exclure de la communauté musulmane ou Oumma. L'Islam, en effet, ne permet pas l'existence d'intermédiaires entre les croyants et leur Créateur. C'est à Lui Seul qu'ils doivent rendre des comptes au jour du jugement dernier. En outre, puisque l'Islam reconnaît les religions monothéistes, il permet la coexistence pacifique au sein de la Oumma de différentes sectes musulmanes ainsi que les *Ahl El Kitab* (chrétiens et juifs), etc...

Ce qui est grave, c'est que certains groupes intégristes ont remis en cause la fonction et le rôle joués par les Oulama depuis (Asr Attadwih) l'époque de la transcription du Coran, du Hadith et des traditions, initié en l'an 143 de l'Hégire par les khalifes abbasides, surtout sous l'impulsion d'El Mansour. (12)

Les Oulama, qui ont constitué la troisième force sociale principale de tous les Etats musulmans depuis cette date, ont détenu le pouvoir symbolique et le monopole de l'exégèse en vertu de leur savoir reconnu et incontesté par le pouvoir politique et la communauté. Leur destitution a ouvert la voie à des charlatans qui se sont rapidement auto-proclamés chouchous et se sont, de facto, appropriés les rôles et fonctions assumés, jusque-là, par les Oulama sans avoir ni leur compétence, ni leur expérience, ni leur sagesse, encore moins leur méthode d'interprétation.

En Islam, le mot "Alim" (savant) est un concept "sublime de Dieu et un des attributs divins". La science absolue de Dieu est à la fois connaissance (Ilm), puissance (Koudra) et sagesse (Hikma) (13). Cette conception de la science est dérivée d'une centaine de versets coraniques qui ont évoqué la science. L'un d'eux dit : "Ceux qui craignent Dieu sont les savants" (Coran). Les théoriciens et activistes intégristes rejettent toutes les décisions prises traditionnellement par *Ijmâa* (consensus) ainsi que le *Quiyas* (raisonnement analogique).

Certains intégristes sont allés jusqu'à déclarer caduques les doctrines juridiques élaborées par

les quatre imams, car ces derniers ont fermé la porte de l'Ijtihad. Leurs doctrines respectives sont assimilées, par les intégristes, à des idoles (asnam), objets de vénération paganiste. Pour eux, puisque le Coran a été révélé en arabe, il est par conséquent clair et compréhensible.

Pour expliquer un certain nombre de mots (ou concepts coraniques), il suffit d'un bon dictionnaire. Cette remise en cause revient à dire que seuls les membres des groupes intégristes sont de bons et vrais musulmans. Les autres sont soumis (aslamou) au taghout qui ne gouverne pas par les lois divines. L'Islam n'est pas seulement une religion d'"orthopraxis", c'est-à-dire la récitation de la profession de foi (chahada), mais détermination (Iqar) et actions (A'mal) (14).

Cette doctrine ou *bid'aa* (innovation) intégriste a conduit les successeurs de Kotb à considérer que, seuls, le Prophète et ses compagnons ont pu édifier une véritable communauté de croyants, et que toutes les autres, établies après, sont perçues comme s'étant écartées du droit chemin. Par conséquent, le devoir des véritables musulmans (les intégristes) est de détruire les Etats-nations post-indépendance des pays arabo-musulmans et d'insaurer des Etats islamiques. La réalisation de cet objectif nécessite l'endoctrinement, l'entraînement et l'organisation de moudjahidine en vue de mener le djihad contre les musulmans égarés.

Le terrorisme intégriste algérien est le résultat d'un lavage de cerveau

Se sentant en guerre contre les sociétés musulmanes, les mouvements intégristes, qui considèrent que seuls leurs adeptes possèdent la vérité et pratiquent un véritable Islam, ont recouru à des innovations organisationnelles, politiques, religieuses afin de mobiliser leurs partisans. Ces innovations leur permettent de renforcer la cohésion de leurs membres et de les préparer, idéologiquement et psychologiquement, pour mener leur lutte.

Cette volonté implacable de réaliser leur objectif les a poussés à opérer un véritable lavage de cerveau à l'issue duquel doivent disparaître, chez leurs disciples, les fidélités fondamentales qu'ils doivent à l'Etat, aux amis et à la famille (15). En d'autres termes, ils leur font subir une opération quasi chirurgicale visant le changement de leur comportement et de leur système de valeurs en vue de les réconcilier ou les rééduquer en leur inculquant leurs valeurs propres. Ce processus de ramonage et de rééducation permet aux disciples de rompre avec leur passé afin de concentrer toute leur énergie sur le but ultime : l'instauration d'un ordre nouveau. Pour empêcher leurs adeptes de développer des liens d'amitié, donc de fidélité et de loyauté, les gourous directeurs de conscience les obligent à se confesser afin d'avouer leurs faiblesses. L'aveu de faiblesse devant le groupe vise à permettre à celui-ci de les orienter, de les aider à résister aux tentations et à surmonter les pensées et contradictions qui les tiraillent. En outre, tous les membres actifs sont soumis à l'obligation de s'espionner mutuellement et d'espionner les membres de leurs propres familles, leurs amis, etc...

C'est ainsi, qu'au bout du parcours, on obtient un nouvel homo islamicus fundamentalensis, dévoué, corps et âme, à l'extermination et/ou à la ré-islamisation de ses coreligionnaires égarés. Cela implique une foi aveugle et des certitudes inébranlables, c'est-à-dire une soumission complète et une obéissance absolue à la nouvelle secte hérétique, dont la préoccupation majeure est de nous préparer à l'au-delà.

Le façonnement de ce homo islamicus fundamentalensis a amené les gourous islamistes algériens à prendre le contrôle des clubs sportifs, surtout ceux des arts martiaux, à organiser des séminaires dans les mosquées et en plein air, les campings, sur les plages et dans les campagnes au profit de jeunes garçons. Les gourous intégristes leur ont donné un enseignement théorique

et pratique (entraînement militaire). Ils ont envoyé aussi d'innombrables disciples au Pakistan et en Afghanistan pour compléter leur initiation à la doctrine intégriste et à l'art militaire.

Le laxisme officiel les a aidés à bien se préparer et s'organiser en vue de saisir, au moment opportun, le pouvoir soit par les urnes, soit par l'épée.

Cet endoctrinement et cet entraînement militaire permettront aux émirs des groupes terroristes algériens de justifier les égorgements, les décapitations, les viols, les mariages temporaires (zawedj el moutaa), les destructions des biens publics et privés, tels que les usines, les moyens de transport, les écoles, les édifices des services publics, etc...

Lorsqu'un journaliste libanais demanda à l'un d'entre eux pourquoi ils s'attaquaient à l'infrastructure de base de la société algérienne, qui doit être préservée indépendamment du caractère idéologique du régime politique parce qu'elle satisfait les besoins fondamentaux de la population, l'émir interrogé répliqua : "Vous êtes victime de l'Euro-centrisme et du capitalisme qui privilégient les aspects matériels de l'existence humaine. Pour nous, ce qui compte, c'est la vie spirituelle et la foi en Dieu Tout Puissant". De tels propos sont en parfaite contradiction avec l'esprit et la lettre de l'Islam tel qu'il a été révélé par Dieu au Prophète, compris et pratiqué par les musulmans pendant des siècles.

Nous sommes en présence d'une rupture radicale avec le véritable Islam tel qu'il a été vécu par nos ancêtres, même pendant les sept siècles de décadence. Cette étude montre que le terrorisme intégriste, qui ravage et endeuille le pays quotidiennement, est mû par de nouvelles valeurs étrangères créées par les gourous intégristes et qui n'ont rien à voir avec la prétendue permanence culturelle de notre théoricien parisien, Mohammed Harbi.

Au lieu d'"islamiser" les musulmans algériens, considérés comme des apostats, la nébuleuse intégriste a remplacé le taghout par des émirs égorgés et violeurs des lois les plus sacrées de l'Islam. Ainsi, la ré-islamisation entamée par Abassi Madani, Ali Benhadj et leurs émules a abouti à la dé-islamisation des terroristes qui ont foulé au pied l'Islam lui-même au nom du "dihad". Ils ressemblent à Frankenstein. Leur avidité du pouvoir les a poussés à créer un monstre assoiffé qui a fini par tenter non seulement de détruire l'Etat-nation établi par la Révolution de Novembre, perçue comme impie, et de détrôner ses leaders-prédateurs mais aussi de dévorer toute la société algérienne.

La question qui se pose aujourd'hui est la suivante : peut-on dialoguer, débattre, argumenter, discuter, persuader, coexister, prier et travailler avec cet homo islamicus fundamentalensis déterminé à nous exterminer ou à nous "ré-islamiser"?

(8)- K. Ahmed, Préface au livre de A. Maududi, un théoricien intégriste islamiste pakistanais, *The Islamic Law and Constitution*, Lahore, Islamic Publication, 1980, p.6.

(9)- E. Sivan, *Ibn Taymiya, Father of the Islamic Revolution*, Enconter, mai 1983.

(10)- Voir Sayed Kotb, *Fi dhilal el Quoran*, Dar El Chourouk, Beyrouth, 1974.

(11)- Voir Jama'at el djihad, *El Faridah el gha'ibah (Le devoir négligé)*, Dar Thabit, le Caire, 1983. C'est ce groupe qui tua Sadate en 1981.

(12)- Docteur A. Aroua, *L'Islam et la Science*, ENAL, Alger, 1984, p.51.

(13)- Voir M.A. Al Jabiri, *Taqin al aql al arabi*, Marqez dirassat al arabiya, Beyrouth, 1984, pp.62-64.

(14)- Voir A. Abu Al Khayr, *Dhikrayati ma'a jama'at al muslimin (al takfir wa al hijra)*, Dar al Buhuth al Ilimiya, Kuwait, 1980, pp.9-10

(15)- Jamal Al Banna, *Al Faridah* : Jihad al sayf aou djihad al aql. Calre, 1983, p.228.

AMOPIN